

représentants des conseils provinciaux de recherches (ou des Fondations, quand il y en a). Les provinces qui ne possèdent pas de tels organismes, auraient certes été en mesure d'envoyer un représentant capable d'exposer leur avis en matière de recherches. Je m'imaginai que nous pourrions convoquer les présidents des universités canadiennes qui auraient pu se faire accompagner par ceux qui ont charge de la recherche dans leurs institutions. Les ouvriers auraient pu se faire représenter, eux aussi. Je ne doute nullement que nous aurions pu obtenir des témoignages intéressants. On aurait pu convoquer M. J. Edward Hall, président de l'Université Western, d'Ontario, M. R. K. Stratford, conseiller scientifique de l'*Imperial Oil Company of Canada Limited* et ancien président du Conseil de recherche d'Ontario.

Un autre, dont le nom est bien connu des Canadiens, serait sir Robert Watson-Watt. Il y a aussi M. J. Myles Gibson, doyen de la faculté de sylviculture de l'université du Nouveau-Brunswick; le révérend père Mailloux, directeur du centre de recherches sur les relations humaines à l'université Laval; M. J. E. Robbins, secrétaire du Conseil de recherches des sciences sociales. Le colonel W. Eric Phillips, président de *Duplate Canada Limited* et de plusieurs autres sociétés, est également très connu au Canada aussi bien que dans beaucoup d'autres pays. Il y a aussi M. Sidney Smith, président de l'université de Toronto et M. Cyril James, vice-chancelier et principal de l'université McGill.

Ces spécialistes et beaucoup d'autres, qui se sont distingués dans le domaine qui leur est propre, pourraient rendre des services inestimables au comité. J'espérais que ce comité aurait un caractère permanent. Cependant, il n'a pas été établi mais j'espère,—je suis sûr que beaucoup d'honorables députés de part et d'autre de la Chambre partagent cet espoir,—qu'au début de la prochaine session le comité sera établi et que ses attributions seront assez étendues pour lui permettre d'entendre les dépositions de ceux que je viens de nommer. Lorsque le ministre des Finances a présenté son exposé budgétaire au cours de la présente session nous avons entendu annoncer cette intéressante nouvelle, à savoir qu'une commission royale allait être formée pour étudier l'économie du pays. Je sais avec certitude que nombre de ceux que j'ai nommés, pourront fournir des renseignements précieux à la commission et y apporter des témoignages utiles. A la vérité, si le comité avait été formé un an plus tôt, on aurait pu recueillir beaucoup de renseignements qui auraient été fort utiles à la commission.

Quand nous songeons que nous avons, d'une part, des ressources premières illimitées et que, d'autre part, nous comptons chez nous récemment plus de 600,000 personnes sans emploi, il nous faut reconnaître, je pense, qu'une étude de la question s'impose. Tout le monde admettra, je crois, que les dollars que nous dépensons en recherches nous rapportent bien davantage. C'est sans la moindre hésitation que je le dis, il est plus nécessaire que jamais d'intensifier les recherches au Canada, si nous voulons garder notre position du point de vue concurrence. Les recherches sont plus importantes que jamais jamais en vue de l'expansion économique du pays. Non seulement nous devons dépenser davantage en recherches mais nous devons obtenir de meilleurs résultats compte tenu des sommes que nous y affectons.

Je voudrais signaler un instant la position que l'Allemagne semble avoir acquise. La plupart le reconnaîtront avec moi, si l'Allemagne a atteint la position qu'elle occupe aujourd'hui, il faut l'attribuer aux efforts concentrés tentés par elle en vue de se relever à un niveau comparable à celui qu'elle occupait quelques années avant les deux Grandes Guerres et avant de devenir aussi militariste. Personne ne peut douter qu'il se produit un renouveau en Allemagne qui influera sur le Canada. Je crois comprendre que l'Allemagne a récemment repris au Canada la troisième place dans le commerce international. A la suite des deux guerres mondiales, la recherche allemande a subi dans divers domaines une régression; mais ce pays fait aujourd'hui, sans le moindre doute, un effort de reconstruction extrême et a déjà atteint un niveau de production considérable qui aura pour conséquence de faire sentir sa concurrence sur tous les marchés du monde. Un autre point intéressant, c'est qu'au cours de la dernière année ou à peu près, la France qui est l'une des principales nations commerçantes au monde, a établi, afin de consolider sa position dans ce domaine, un ministère de la recherche qui forme une partie importante de son régime.

J'estime qu'il faut aussi nous soucier des idées et des déclarations exprimées par nos principaux industriels. J'ai devant moi, par exemple, quelques observations de M. R. C. Berkinshaw, important industriel canadien. Il a signalé qu'à la suite du renouveau de l'Allemagne et du Japon dans le commerce mondial et la situation économique toujours meilleure du Royaume-Uni et d'autres pays, notre situation sur le plan du commerce international se détériore rapidement, ce qui est très regrettable. Voici ce qu'il dit:

Nous nous trouvons aujourd'hui aux prises avec une série de problèmes très graves, qu'il faudra résoudre si notre progrès doit continuer.